



Revue Alpine

CLUB ALPIN FRANÇAIS LYON-VILLEURBANNE

HISTOIRE

Nanda Devi 1951

**n° 652
avril 2021**

TOUT L'ÉQUIPEMENT DE MONTAGNE AUX MEILLEURS PRIX ! VENTES & LOCATIONS

-10%
POUR LES
LICENCIÉS FCAM*

BONS COLLECTIVITÉS

PROFITEZ DE RÉDUCTIONS SPÉCIALES
GRÂCE À VOTRE CLUB AVEC LES
CARNETS DE BONS D'ACHAT EXPÉ !**

Expé Lyon

102, rue Boileau 69006 LYON

04 37 24 22 23 - lyon@expe.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 13h30

et de 15h à 19h, le samedi de 10h à 19h non stop.



Partageons la passion
montagne et outdoor

www.expe.fr

*sur présentation de la licence fcam en cours de validité. remises non cumulables entre elles et avec les promotions, bonnes affaires, soldes, produits des marques Scurion, La Sportiva et la librairie. **se renseigner auprès du magasin.

SATORIZ

le bio pour tous !

Satoriz Caluire

OUVERT DE 9H À 19H30 DU LUNDI AU VENDREDI
ET DE 9H À 19H LE SAMEDI - 100, AVENUE DU GÉNÉRAL
LECLERC - 69300 CALUIRE - TEL. : 04 37 40 13 88

Satoriz Vienne

OUVERT DE 9H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
ZI DÉPARTEMENTALE 4 - 38200 SEYSSUEL
TEL. : 04 74 16 83 12

Satoriz Vaulx-en-Velin

OUVERT DE 9H À 19H DU LUNDI AU SAMEDI
LES 7 CHEMINS - 10, RUE DES FRÈRES LUMIÈRE
69120 VAUX-EN-VELIN - TEL. : 04 78 26 68 72

Satoriz Champagne au Mont d'Or

OUVERT DE 9H30 HEURES À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
11, RUE DES ROSTÉRISTES - 69410 CHAMPAGNE AU MONT D'OR
TEL. : 04 78 35 66 69

Satoriz L'Isle d'Abeau

OUVERT DE 8H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
6 BIS RUE DES SAYES, ZONE COMMERCIALE - 38080 L'ISLE D'ABEAU
TEL. : 04 37 06 49 01

RETROUVEZ LA LISTE DE
TOUS NOS MAGASINS SUR
www.satoriz.fr

56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
Métro Gratte-ciel
04 78 42 09 17

Rencontres et inscriptions aux sorties
du week-end : le jeudi de 19h à 20h
et sur le site internet

Horaires d'ouverture du secrétariat
(hors vacances d'hiver et d'été)

Mardi 14h - 18h
Jeudi 15h - 20h

Horaire bibliothèque

La bibliothèque est ouverte le mardi
et le jeudi après-midi. Remplir une fiche
d'emprunt auprès de l'accueil.

Ouest Lyonnais

Espace Ecully (local vers l'accueil)

7, rue Jean Rigaud
(ancienne rue du Stade)

69130 Ecully

Permanence : le jeudi de 19h à 20h

Périodique trimestriel

Directeur de la Publication

Karim Helal

Rédacteur en chef

Christian Granier

granier.christian@gmail.com

Administration

Club Alpin français

de Lyon-Villeurbanne

56, rue du 4 août 1789

69100 Villeurbanne

(métro Gratte-ciel)

Tél. : 04 78 42 09 17

Fax : 04 78 38 10 82

secretariat@clubalpinlyon.fr

www.clubalpinlyon.fr

Rédaction

Jacques Baranger, Henry Bizot,

Michel Bligny, Paul Ferraton,

Suzanne Faisan, Christian Granier,

Martine Michalon- Moyné,

Jean-Pierre Vignat.

2^{ème} trimestre 2021 - Dépôt légal n° 602
avril 2021 - I.S.S.N. 1158-2634

Réalisation et impression

Imprimerie Cusin

Photo de couverture :

Alain Barbezat - le sanctuaire de glace

©Photos : CAF, DR

Revue fondée en 1894

n° 652 avril 2021



Un sherpa pèse le dhal (lentilles) pour les coolies

Sommaire

4 Le mot du Président

Karim Helal

HISTOIRE

5 Il y a 70 ans... La Nanda Devi par Christian Granier

10 Hommage à mon père, Alain Barbezat par Pierre Barbezat

12 Souvenirs d'un fils par Jean-Yves Dubost

13 Témoignage de Paul Ferraton

14 1951 - 2021 par Victor Edouard

PORTFOLIO

15 Nanda Devi 1951

Photos léguées au club par Pierre Barbezat

ILS NOUS FONT VOYAGER

19 Caché et étonnant, le vélodrome d'Esclangon

par Robert Fanton

VIE DU CLUB

21 L'Ecole Escalade Jeunes se développe

par Mélody Gervais, Olivier Dolfus et Emeline Helal

VIE AILLEURS

22 La vie au Dolpo : Panthère des neiges

par l'association « Action Dolpo »

le mot du président



L'équipe népalaise au sommet du K2 le 17 janvier 2021; vidéo complète sur le compte facebook de Nirmal Purja

Le comité de lecture recrute.

Faites-vous connaître si vous êtes intéressés.

la revue alpine est visible sur le site du club : www.clubalpinlyon.fr (avec un trimestre de décalage).
Aller sur navigation → le club → revue alpine.

Si vous désirez que vos articles, comptes-rendus, annonces et détails de vos activités etc..., paraissent dans la revue de juillet 2021, les envoyer par mail à granier.christian@gmail.com
Les photos légendées, en haute définition, sont à envoyer séparément de l'article pour la production numérique.
Tous les articles originaux ayant trait à la montagne sont les bienvenus.

Date butoir pour l'édition des revues :
vendredi 28 mai pour la revue de juillet 2021.

La rédaction

Acheter ou offrir un ou plusieurs numéros de la Revue Alpine, vous y abonner, ou fréquenter notre bibliothèque, c'est possible même si vous n'êtes pas adhérent. **Adressez-vous au secrétariat.**



Un des 3 albums sur la Nanda Devi légués au CAF - photo C. Granier

Du K2 2021 en hivernale à la Nanda Devi lyonnaise de 1951 – ou l'inverse...

L'événement de l'année en alpinisme restera sans aucun doute la première ascension hivernale du K2, ce 17 janvier 2021, par une équipe de Népalais – plus précisément une association de trois équipes népalaises dont celle de Nims Dai, qui venait de boucler les quatorze 8000 en 7 mois, l'année précédente.

Ascension marquante parce que réalisée par les Népalais eux mêmes, ceux qui d'habitude œuvrent dans l'ombre pour des expéditions commerciales ou pour des alpinistes professionnels occidentaux très médiatisés. Une nouvelle page de l'alpinisme s'ouvre. Alpinistes népalais, mais aussi tibétains, pakistanais, indiens... prenez toute votre place !

Ascension marquante également par les valeurs portées par cette équipe. Loin des guerres de clans, et des coups de gueule des expéditions précédentes, ils ont su rassembler leurs trois équipes avec une vraie cohésion et une communication mettant en avant la solidarité et l'entraide. Jusqu'au sommet où ils se sont attendus les uns les autres pour le fouler tous ensemble à 10, en chantant l'hymne népalais. La vidéo capturant cet instant restera pour longtemps gravée dans nos mémoires !

Ascension remarquable enfin sur le plan technique : ils ont équipé à eux seuls 90 % de l'itinéraire et ont atteint le sommet dans un laps de temps record pour une telle hivernale. Et Nims Dai a fait l'ascension sans apport d'oxygène artificiel.

L'engouement médiatique mondial sur les réseaux sociaux autour de cette ascension est révélateur de la portée de l'événement. Cela faisait longtemps – très longtemps – qu'une première en alpinisme n'avait pas eu cet écho !

Hasard étonnant, cette actualité exceptionnelle croise ce numéro de notre revue, lui aussi exceptionnel à sa manière, puisque largement consacré à la mémoire de l'expédition lyonnaise de 1951 à la Nanda Devi, 3^{ème} expédition française en Himalaya, un an après l'« Annapurna, premier 8000 ». C'était il y a 70 ans. A cette époque, notre club avait à la fois les compétences techniques et le rayonnement nécessaires pour organiser une telle expédition. Ironie de cette actualité croisée, c'était le K2 qui était initialement envisagé. Ce fut finalement la Nanda Devi qui fut choisie avec un ambitieux projet de traversée intégrale des sommets. Hélas le sommet est fut atteint mais pour constater la disparition de Roger Duplat et Gilbert Vignes.

Vous découvrirez au fil des articles et des photos le caractère de ces expéditions – véritables explorations – de l'après 2^{ème} guerre mondiale. Vous découvrirez aussi les témoignages poignants des enfants des protagonistes de l'époque qui donnent de la chair à ce récit.

Hasard encore, il y a 18 mois environ, un ami alpiniste, amateur d'aventures et de voyages, me faisait justement découvrir cette expédition, en me proposant qu'une équipe du CAF de Lyon retourne à la Nanda Devi à l'occasion du 70^{ème} anniversaire. L'épidémie de COVID est passée par là, mais cela reste une idée intéressante... pourquoi pas pour le 75^{ème} anniversaire ?

Plus que centaines, notre club et notre revue font partie de l'histoire de l'alpinisme français, à leur place bien sur, mais à une place certaine. Peut-être les futurs écrivains de cette histoire se trouvent-ils parmi les jeunes filles et jeunes garçons de notre école d'escalade que vous découvrirez également dans ce numéro ?

Bonne lecture !

Karim Helal
president@clubalpinlyon.fr

Il y a 70 ans... La Nanda Devi

par Christian Granier

Le 29 juin 1951, Roger Duplat et Gilbert Vignes, cafistes lyonnais, disparaissaient à la Nanda Devi. Roger qui ? Gilbert qui ? En 2021, ces deux noms ne disent rien à la plupart des alpinistes, et sûrement même au sein de notre club. On retient le nom des vainqueurs, ceux de l'Annapurna l'année précédente, mais pas ceux des vaincus.

Notre section lyonnaise rayonnait alors avec tout un groupe de grimpeurs de première force. Aussi, au travers de ces articles nous allons commémorer cet épisode. Comme quelqu'un me l'a fait remarquer, pourquoi le faire à l'occasion du 70^{ème} anniversaire et pas du 75^{ème} ? D'une part, parce que fêter les 70 ans d'un événement est presque aussi courant que fêter les 75 ans, mais d'autre part parce que c'est maintenant que des albums photos, avec 80% de clichés (surtout noir et blanc) jamais publiés, nous (CAF de Lyon-Villeurbanne) ont été légués par Pierre Barbezat, le fils d'un des membres de l'expédition. Si tous les acteurs de l'époque sont décédés, ce sont leurs descendants, ainsi que notre doyen, qui témoignent dans ce numéro. Il ne saurait être ici question de réécrire tout ce qui a longuement été raconté¹. Nous nous bornerons à résumer cet épisode, qui a durablement marqué notre section au siècle dernier.



Les acteurs en France

A la sortie de la guerre, durant un quart de siècle, le grand patron de l'alpinisme français était Lucien Devies, qui dirigea les quatre organismes structurant la discipline, la FFM, le Comité de l'Himalaya, le CAF et le GHM. Il constata avec dépit que, sur une centaine d'expéditions himalayennes à

ce jour, une seule fut française, celle, conduite par Henry de Ségogne, en 1936, qui tenta de gravir le Hidden peak (8068m – renommé depuis Gasherbrum I).

Pour des raisons de prestige national, il voulut mettre l'alpinisme français au premier rang. A la tête du Comité de l'Himalaya, il fit de lui le « bras armé » des futures conquêtes françaises sur les plus hauts sommets, qui se concrétisa, dès 1950, par la victoire sur l'Annapurna, 1^{er} 8000 gravi. Durant

les années 50 et 60, le comité financera d'autres expéditions nationales. Mais, lorsque, en 1951, une expédition purement lyonnaise vint frapper à la porte du comité, elle ne fut pas reçue avec enthousiasme. Pour L. Devies, le projet lyonnais, non initié par la fédération – donc par lui – ne pouvait être labellisé « expédition française ». Ce n'est qu'en se faisant tirer l'oreille, après moult discussions, que l'échelon national valida le programme... d'une section de province. Les réticences fédérales étaient aussi fondées sur des jugements concernant le projet, qui fut qualifié de trop audacieux, de hardiesse

¹ Ceux qui veulent se replonger dans cette aventure trouveront dans la bibliothèque du club tous les documents nécessaires à savoir la « Revue alpine » n° 368 de 1951, n° 371 et 372 de 1952, n° 414 de 1961, n° 469 de 1975, n° 573 de 2001 ; la « Montagne et Alpinisme » n° 354 de 1951, n° 356 de 1952, n° 3-2001 ; les livres de Jean-Jacques Languepin, l'un de photos – Nanda Devi 3^{ème} expédition française à l'Himalaya – l'autre du compte-rendu – Himalaya passion cruelle, dédié à Tenzing

extrême, de trop en avance dans sa conception. Enfin, « il existait une concurrence entre Lyonnais et Parisiens ; on se tirait la bourre » (Louis Dubost).

Ayant obtenu le feu vert fédéral, le CAF de Lyon allait se charger de l'organisation et, en grande partie, du financement. Cette tâche incombait au « comité lyonnais de l'Himalaya », dont les éléments moteurs étaient Jean Montel, Jean Guye et Marcel Livet (cf. article de Victor Edouard), « la trinité » comme disait Dubost. Montel, riche soyeux, était le président de la section du CAF ; son frère, Pierre, était député et secrétaire d'Etat à l'Air. Livet et Guye succédèrent à Montel à la tête du CAF lyonnais. « Pour assurer la réalisation de l'objectif, il fallait à la tête de la section un président exceptionnel ayant l'autorité et la foi. Il réunissait les deux. C'était Jean Montel. » (Louis Gevrit). L'expédition fut financée par une souscription. Grâce à l'entregent et aux réseaux de Montel, les industriels lyonnais répondirent à l'appel. Les « Parisiens », même s'ils avaient traîné les pieds à l'origine, furent beaux joueurs et apportèrent leur contribution : 500000F² pour la direction des sports et le siège central du CAF, 250000F pour la FFM et 200000F pour le comité national de l'Himalaya. Dans la capitale des Gaules, la ville mit 100000F, le CAF cassa sa tirelire avec 250000F, les magasins d'articles de sports 170000F, la Rhodiaceta 150000F, Gifrer et Barbezat 100000F... A côté de ces fortes sommes, ce ne sont pas moins d'un demi-millier de petits souscripteurs qui donnèrent 500F ou 1000F. Au total, 4 390 040 F furent collectés.

Les himalayistes

Le CAF de Lyon disposait de 20 à 25 chefs de cordée hautement qualifiés, de plus de 5 ans d'expérience. En 1950, Roger Duplat avait été désigné comme remplaçant pour partir à l'Annapurna. Comme il fut déçu de ne pas avoir été appelé, une idée fit son chemin au sein du club : monter une expédition lyonnaise à destination de l'Himalaya et seulement la troisième française après le Hidden peak et l'Annapurna. Via la constitution d'un « comité lyonnais de l'Himalaya », chargé de valider les candidatures, ce fut Roger Duplat, désigné chef, qui procéda au choix de ses coéquipiers.

Jean Guye parle « d'une véritable école lyonnaise d'alpinisme, dont Roger fut à la fois le leader, le doctrinaire et le poète. » Ce sont les deux premiers

qualificatifs qui reviennent dans la bouche de ceux qui l'ont côtoyé. A 33 ans, il était commis de bourse mais ne vivait que pour la montagne. Il est décrit comme chef incontestable, meneur d'hommes extraordinaire, d'une volonté et d'une endurance peu communes, bien que d'apparence un peu frêle, organisateur hors pair. Il exerçait son magnétisme sur les autres, son ardeur était dévorante ; il était visionnaire. Si je ne craignais pas l'emphase, je dirais qu'on nous le présente comme Jésus-Christ, entouré des apôtres. En étant plus terre à terre, j'aurais tendance à le comparer à Maurice Herzog, vainqueur de l'Annapurna : il n'était pas le meilleur alpiniste du groupe (« il grimpait peu en tête ; sa technique c'était de nous envoyer en premier dans les passages difficiles » dit Louis Dubost), il avait le charisme, ne renonçait jamais, ne concevait pas de ne pas aller au sommet et c'est lui qui en avait le plus envie ; c'était un mystique.

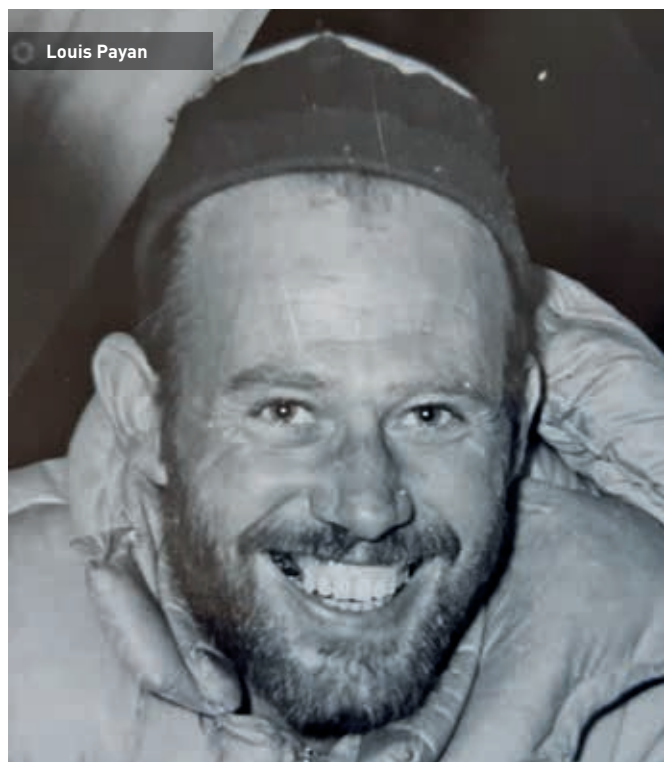


Roger s'entoura de cinq compagnons expérimentés. Louis Gevrit était le doyen (35 ans) et le chef-adjoint. Il avait une entreprise de tampons à récurer. Dans les années 60, il deviendra président du CAF de Lyon, puis, dans les années 70, président de la FFM. Les autres avaient moins de 30 ans : Alain Barbezat, 28 ans, étudiant en pharmacie, futur dirigeant du laboratoire lyonnais Gifrer et Barbezat (fabricant d'éther et d'eau oxygénée), jeune botaniste et collectionneur de papillons (cf. article de son fils Pierre). Louis Dubost, 25 ans, travaillait dans l'entreprise de cartons de sa tante (cf. article de son fils Jean-Yves).

² Je rappelle à nos lecteurs les moins âgés qu'en 1960 les nouveaux francs (NF) ont remplacé les anciens francs (AF). 1 NF = 100 AF. En 1999, l'euro a remplacé le franc. 1€ = 6,56F. Ce n'est pas pour autant que donner 500F en 1951 équivaudrait à donner aujourd'hui 0,76€, mais plutôt, d'après un convertisseur, environ 12,50€.



Paul Gendre



Louis Payan

Gilbert Vignes, 25 ans, ouvrier typographe et le benjamin, Paul Gendre, 21 ans, apprenti-électricien. A cette sélection se joignirent Louis Payan, chirurgien, et Jean-Jacques Languepin, cinéaste, le seul qui n'était pas lyonnais.

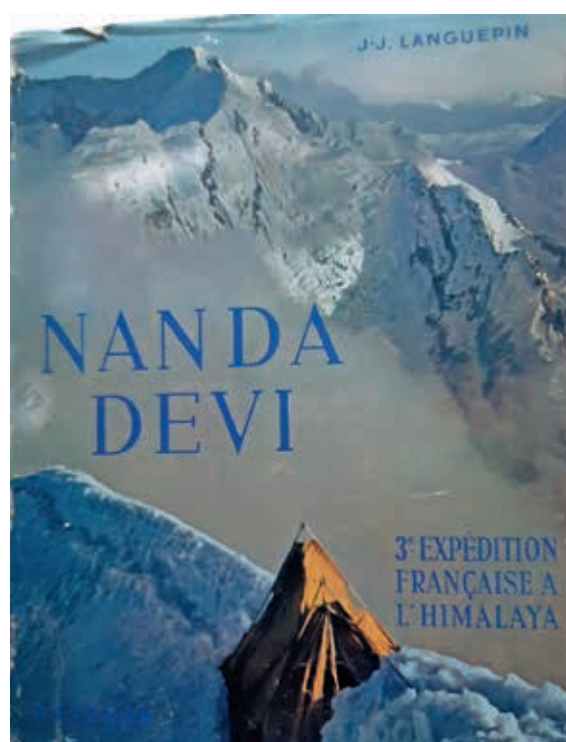
La Nanda Devi

L'objectif initial était le K2 (8611m), situé dans un pays, né en 1947, le Pakistan. Pour des raisons géostratégiques, l'accès en fut interdit, ainsi que pour le Népal, le Sikkim et le Tibet. Restait l'Inde. La Nanda Devi (7816m) est le plus haut sommet,

entièrement sur le sol indien. Il est le point culminant du massif du Garhwal, où le Gange prend sa source, près de la frontière tibétaine, à l'ouest du Népal. La Nanda Devi (déesse joyeuse en sanscrit) avait été conquise, le 29 août 1936, par l'expédition anglo-américaine de Bill Tilman. Elle fut pendant 14 ans (Annapurna 1950) le plus haut sommet gravi du monde. En fait, ce n'est pas une montagne, mais deux. Le sommet ouest est le plus haut ; le sommet est (7434m) a été atteint par des Polonais, le 2 juillet 1939. Les deux sommets n'ont pas été gravés depuis.

Aussi pour nos fiers lyonnais, il ne s'agissait pas simplement de réaliser une seconde ascension. Le projet était beaucoup plus ambitieux : monter par la Nanda Devi ouest, relier les deux sommets par une arête aérienne de 3km toujours au-dessus de 7000m et redescendre par la Nanda Devi est. Une telle traversée n'avait jamais été tentée dans l'Himalaya.

Mais plus qu'une ascension, nos Lyonnais partaient à l'aventure. Aucun n'avait grimpé hors d'Europe. Ces amateurs, qui avaient un travail, ont tout quitté pendant 4 ½ mois, du 24 avril au 3 septembre. Ils allaient découvrir l'Asie. « L'Inde d'ombres et de lumières, de richesses et de misères saute au visage. » (Jean-Jacques Languepin). Ce voyage les a marqués. Après tout, ils ne sont restés au pied ou sur « la déesse joyeuse » que 3 semaines sur un périple de 19 semaines. Le 24 avril, ils embarquent à Marseille sur l'Athos II, un transporteur de troupes qui convoyait les soldats qui guerroyaient en Indochine.





Villageoise de Lata

A Colombo (Sri Lanka – Ceylan à l'époque), s'effectue un transbordement sur un paquebot britannique qui les débarque à Bombay. Ils gagnent Delhi, où ils sont reçus à l'ambassade, puis direction plein nord jusqu'à Kotdwara, gare terminus, qu'ils rejoignent le 27 mai. Se rattachent à la caravane huit sherpas, dirigés par le sirdar Tenzing, le futur vainqueur de l'Everest. Le 30 mai, les mulets et les coolies prennent le relais des camions à partir de Chamoli, fin de la route « si peu carrossable » (Louis Gevril). Après le dernier village, Lata, à 2300m, commence la marche d'approche et les difficultés certes techniques (25km dans les gorges de la Rishi Ganga) mais surtout logistiques. Il fallut faire face plusieurs fois à la défection des coolies. La plupart n'avaient jamais été en montagne, n'étaient vêtus que de haillons, avaient peur ou n'avaient pas compris la somme qu'ils toucheraient, grugés qu'ils étaient par un intermédiaire. Ce ne fut que l'arrivée d'un « guide » local, qui se vantait d'être un ancien porteur de Tilman, qui débloqua la situation, car il recruta des porteurs à sa botte. Le camp de base, à 4900m, fut atteint le 18 juin et fut évacué le 10 juillet. Le retour à Chamoli eut lieu le 31 juillet, sous la conduite de Louis Gevril. Il restait 5 semaines pour regagner Marseille.

Les trois semaines consacrées à l'ascension sont à diviser en deux périodes de durée égale : 11 jours

d'excitation, d'effervescence et d'espoir et autant d'attente, d'angoisse puis de désespoir. Le chef, Roger Duplat, était à la manœuvre. Une partie de l'équipe fut chargée d'installer trois camps d'altitude, à 5640m, 6100m et 6450m, sur l'arête sud du sommet ouest. La cordée de pointe monta elle-même un camp IV, à 7200m, lors de l'assaut final. Un autre groupe alla se positionner au col Longstaff, à 5920m, sur l'arête sud du sommet est. Ce camp avait pour vocation d'accueillir la cordée de pointe, à l'issue de la traversée, lors de sa redescente du sommet est. Duplat choisit Vignes pour l'accompagner (cf. article de J-Y Dubost). Tenzing aurait voulu être le troisième mais Duplat ne voulut pas prendre

ce risque et affecta le sherpa à l'équipe du sommet est. Dans le message remis par un sherpa à Gevril, Roger écrivait : « 29 juin. Prévu sommet midi. Bivouac sous le sommet est. Demain sommet est midi, coucher à Longstaff ». Le 29, Barbezat et Gevril parviennent au camp 3, d'où ils aperçoivent sous le sommet leurs camarades, qui, selon les sherpas, sont partis sans s'encorder et sans crampons aux pieds. Puis la brume recouvrit les pentes terminales... Alors que Duplat avait ordonné l'évacuation des camps d'altitude, Gevril décida de les maintenir tant qu'ils n'auraient pas vu Roger et Gilbert sur l'arête entre les deux sommets. Les postes radio, dont les essais avaient été concluants... au parc de la Tête d'or, furent inopérants, donc aucune communication n'était possible entre le camp de base, les camps d'altitude et le col Longstaff, alors que du col on pouvait voir le camp 3. L'attente se prolongeant, Dubost décida de quitter le col et de monter, parvenant ainsi au sommet est avec Tenzing (cf. article de J-Y Dubost). Admiratif, le sahib français dit du sirdar népalais : « des types comme lui, je ne savais pas que ça existait ».

Quand les cordées qui étaient sur les deux arêtes se rejoignirent le 8 juillet, aucune n'ayant de nouvelles de Roger et Gilbert, tous comprirent que c'était fini. Le lendemain, une pierre fut gravée : « † - SOUVENIR R.DUPLAT G.VIGNES - 1951 ».

Au retour et depuis

A une époque où les nouveaux aventuriers sont les navigateurs du Vende globe et que même l'exploit énorme que constitue la première hivernale du K2 par 10 Népalais, dans des conditions épouvantables, est très peu relaté dans la presse écrite et à la radio, on a du mal à imaginer l'engouement que suscitait l'alpinisme dans les années 50. Louis Dubost a rassemblé des dizaines d'articles de presse qui remplissent un grand album relié, conservé par son fils. A lire, notamment, une série de 8 articles parus dans le Figaro, en novembre 1951.

La mairie de Lyon, sous la mandature d'Edouard Herriot, donna à deux stades le nom des alpinistes disparus : Roger Duplat au clos Jouve, à la Croix-Rousse et Gilbert Vignes à Vaise, à côté de la piscine. Le 29 juin 1961, pour les 10 ans, le stade Roger Duplat accueillit une cérémonie officielle du souvenir, en présence des membres de l'expédition.



Au clos Jouve - photo C. Granier

Ce fut aussi le cas le 14 octobre 1971, pour le 20^{ème} anniversaire, avec une commémoration dans les deux stades et, en soirée, la projection, salle Rameau, du film de Jean-Jacques Languepin. Aujourd'hui encore, deux plaques (cf. photos) sont scellées dans le mur des vestiaires des deux stades.

En 1975, Louis Dubost et Paul Gendre sont retournés sur place, accompagnant des professeurs de l'ENSA qui avaient le même objectif qu'eux, 24 ans auparavant. Les Chamoniards échouèrent. « En 1951, on pêchait par imprudence, en 75 on était trop sage » (Louis Dubost). Il écrit, par ailleurs, qu'en 1951 « c'est vrai, c'était prématuré ». Ce n'est qu'en 1976 que la traversée fut réussie par une expédition indo-japonaise.

L'actualité nous joue parfois des tours macabres. Je ne peux finir mon propos sans évoquer la catastrophe qui vient de se produire, le 7 février, sur les rivières Rishi Ganga et Dhauliganga. Associons à notre hommage ces Indiens, essentiellement des travailleurs du programme hydroélectrique qui s'est (trop ?) développé dans ces hautes vallées. La rupture d'un glacier de la Nanda Devi a entraîné une crue dévastatrice, balayant tout sur son passage et faisant 200 morts et disparus, là même où les sahibs français passèrent il y a 70 ans et d'où deux d'entre eux ne redescendirent pas. ▲



Stade R.Duplat - photo C. Granier

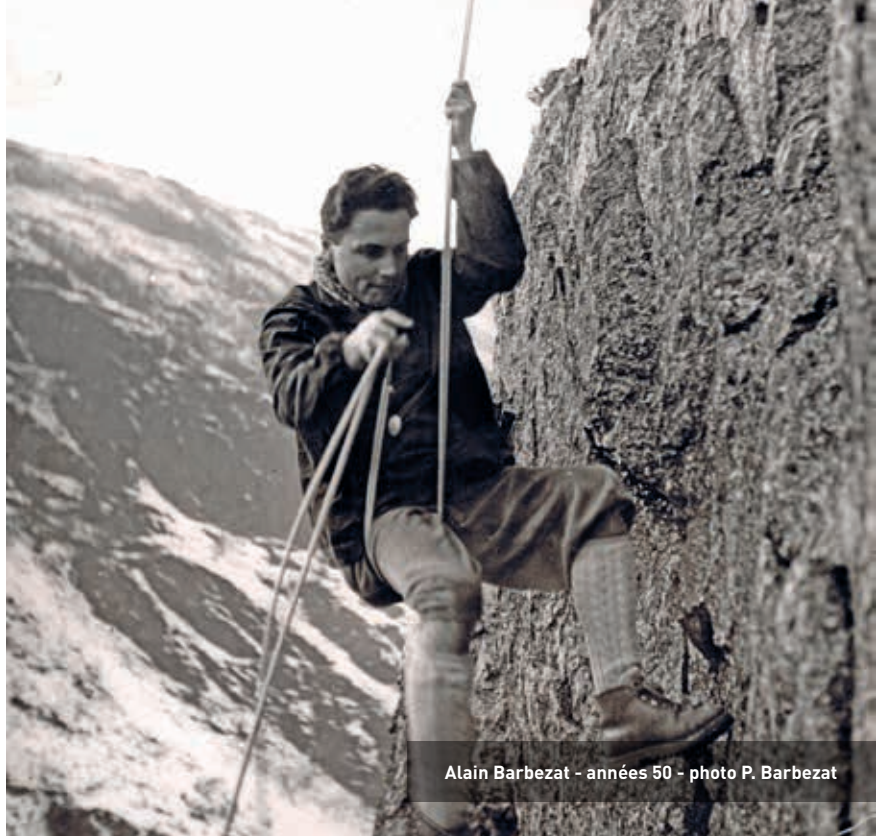


Stade G.Vignes - photo C. Granier

Hommage à mon père, Alain Barbezat

par Pierre Barbezat

Dans l'armoire familiale, je me souviens, comme si c'était hier, des albums de photos noir & blanc de papa, particulièrement ceux de la Nanda Devi, véritable trésor où, mon frère et moi, on ne se lassait pas de contempler les cimes inaccessibles au commun des mortels...



Alain Barbezat - années 50 - photo P. Barbezat

Petit garçon que j'étais, c'était l'émerveillement garanti devant les prouesses de ce père si respecté et de ses camarades de cordée, des hommes aguerris, tous férus de conquêtes de l'impossible (d'autres ont dit : « de l'inutile »). J'ai toujours admiré, chez lui, cette très grande passion qui ne l'a pas quitté de toute sa vie, jusqu'à la fin (il est mort à 85 ans), et qu'il m'a transmise, plus modestement. Promeneur des Alpes depuis l'enfance, j'ai moi aussi toujours adoré la montagne, même sans l'escalader, cela pour sa très grande beauté, qui n'a pas d'équivalent dans aucun autre paysage, ainsi que pour son atmosphère un peu irréelle et sa puissance souvent terrifiante. Et cela, c'est incontestablement grâce à mes deux parents alpinistes, Alain et Marie-Cécile. Merci à eux, qui m'ont communiqué cet amour précieux, d'une vie entière.

La découverte de ces albums de photos remonte aux années 1960, époque du bonheur, des ascensions victorieuses de mes parents, tous deux alpinistes passionnés. Pour mon père, né en 1923, la Nanda Devi, ce fut LE sommet de toute sa vie. Ce fut une grande expédition, une ascension un peu fabuleuse, certes écourtée et surtout mal terminée pour ses deux camarades, mais une grande expédition quand même. Car elle s'est réalisée à une époque où très peu des sommets géants de l'Asie avaient été vaincus, où beaucoup de montagnes restaient à conquérir ; celle aussi de la guerre d'Indochine où de jeunes Français engagés partaient se faire tuer pour leur pays, une époque révolue, héroïque, et toute proche d'une autre guerre, mondiale celle-là, encore plus meurtrière.

1951, ce fut pour papa la découverte d'une terre magique, entièrement neuve à ses yeux, celle du

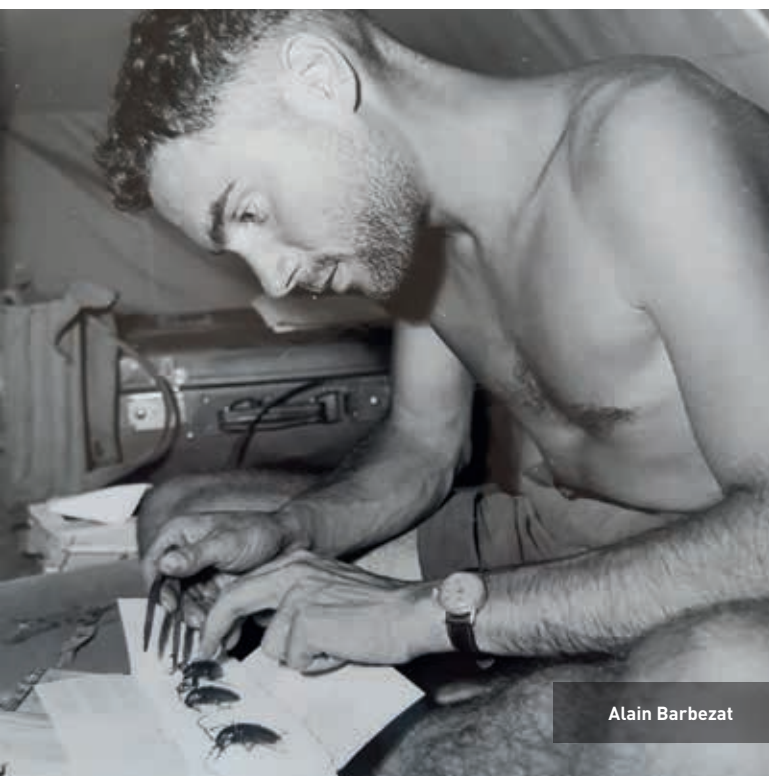
sous-continent indien avec ses gigantesques montagnes de l'Himalaya, bien différentes des nôtres. De quoi intimider et ravir des hommes courageux, prêts à foncer dans l'inconnu et à affronter le danger, quitte à prendre des risques. L'histoire de cette ascension a montré que les risques existaient bel et bien.

La marche d'approche, un émerveillement.

Mon père m'a toujours dit que la victoire n'était pas le plus important au cours d'une « expé ». Mieux : il n'estimait pas que l'ascension du sommet proprement dit fût l'unique histoire à raconter ensuite à ses petits-enfants. Pourquoi ? Parce qu'il avait été également enchanté, le mot n'est pas trop fort, par la marche d'approche, qu'il n'a jamais oubliée tant elle l'a marqué. L'Himalaya est une terre reculée, à bien des égards inhospitalière, à cause de l'altitude, des distances immenses, de l'absence totale d'infrastructures, des maladies tropicales, et ce dans un environnement plus que dépayçant, ne ressemblant en rien à l'Europe. Là, c'est l'Asie, et cette région du nord de l'Inde semblait à l'alpiniste des années 50 une découverte éblouissante : la population de ces contrées majoritairement bouddhistes suscitait également une fascination immense. D'autant que papa était attiré par les philosophies orientales. C'est donc en véritable amoureux de cette terre des Dieux (dans la Nanda Devi, ne pas oublier le mot devi, « divin ») que mon père s'est glissé dans les pas de ses amis alpinistes.

Tel un véritable explorateur, il l'a fait également avec un souci scientifique car l'alpiniste d'alors le disputait au botaniste qu'il fut et resta toujours ; encore étudiant en pharmacie, déjà grand amou-

reux de la nature, il éprouve un très grand intérêt pour les plantes sauvages et possède très tôt une connaissance supérieure du règne végétal. En Asie, et surtout dans cette région très particulière de l'Himalaya, le Garhwal, il dresse un petit inventaire des plantes qu'il observe sur son chemin (et aux alentours) lors des étapes de l'expédition, et parvient même à dénicher des espèces nouvelles, lesquelles seront inventoriées officiellement au Conservatoire botanique de Genève auquel il s'était engagé à livrer le fruit de ses découvertes. Là-haut, il admire également des papillons par centaines, qu'il prend le temps de bien observer, tous les jours que dure l'ascension dans les « hills » himalayennes de l'Uttar Pradesh (aujourd'hui Uttarakand).



Alain Barbezat

Il collectionne depuis l'enfance les papillons, qu'il aime avec un engouement dont la Société linéenne de Lyon se félicitera puisque c'est à elle qu'il donnera de précieuses raretés, dénichées lors de la marche d'approche.

Pour toutes ces raisons, le lecteur de « la Revue alpine » d'aujourd'hui le comprend : l'expédition de la Nanda Devi fut très, très chère au cœur de mon père, malgré l'échec et la disparition de Roger Duplat et Gilbert Vignes. Pour mieux comprendre ce sentiment, j'ai envie de citer mon père qui, dans

sa contribution au cinquantième de la Nanda Devi, en 2001, dans la « Revue alpine », avait écrit ceci : « Ce que la pure chronique himalayenne ne dit pas en effet, c'est la beauté d'un cadre qui donna tout son sens à l'aventure. Pour nous certainement, la Nanda Devi n'est pas un énième sommet de la grande chaîne. Elle trône au cœur d'une région célèbre, le mythique Garhwal, terre de pèlerinage hindou, aux sources du Gange. Un des sommets les plus difficiles d'accès, tant il est retranché derrière une large barrière de crêtes et de ravins qu'il faut traverser pour arriver à la voir de près. Devenu parc national et d'ailleurs à présent interdit d'accès, le massif resplendit au printemps de l'étonnante flore himalayenne. Émerveillés devant un si bel isolement, les Anglais ont donné le nom de "sanctuaire" au pied même de la Nanda Devi. C'est bien le nom qui convient au lieu où reposent Roger Duplat et Gilbert Vignes. »

Papa, cet hommage m'a paru indispensable pour le 70^e anniversaire de l'ascension la plus importante et la plus belle de ta vie,
Ton fils Pierre auquel s'associe mon frère, Jean-Paul.

Et merci au rédac' chef, M. Christian Granier, sans qui cet hommage n'aurait pu être réalisé. Ainsi qu'une pensée particulière à la famille des deux grands disparus de la « Nanda ». ▲



Un sherpa

Souvenirs d'un fils

par Jean-Yves Dubost

Quand Monsieur Granier m'a proposé d'évoquer mes souvenirs de cette expédition, j'en ai profité pour demander à ma sœur Christine ce que cette expédition lui évoquait. La première chose qu'elle m'a dite, c'est que notre père en parlait toujours avec joie, qu'il racontait les bons souvenirs, des parties de rigolade ! Le côté dramatique de l'expédition, avec leurs deux camarades disparus corps et biens, était comme mis sous le voile du silence.

Nanda Devi 1951. Combien de fois j'ai pu entendre ces trois mots ! Je pourrais commencer par évoquer le matériel de l'époque, car j'ai beaucoup utilisé la tente Nanda Devi, avec son velum de soie intégré, que l'on pouvait soit monter et accrocher au toit ou tomber selon la saison. Très astucieux. Les systèmes de couchage, duvets et matelas ont été bien améliorés par M. Revollat-Veuillet, de Lyon. Les duvets « sarco » à cagoule, que j'empruntais dans le placard, avec la doudoune couleur marron clair, pesaient tellement plus qu'aujourd'hui ! C'était le début des cordes de nylon, une révolution par rapport au chanvre, et les knickerbockers étaient faits en drap de Bonneval.

Un mot sur les hommes dont je parle plus loin. Le chef d'expédition était Roger Duplat. L'équipe d'assaut, ou les « purs-sangs » selon le terme utilisé par le cinéaste JJ Languepin, était composée de Paul Gendre, le benjamin du groupe ou le Minot, Gilbert Vignes le surdoué, et de Louis « Loulou » Dubost, le glaciériste et le boute-en-train de l'équipe. Notre père, Loulou, parlait souvent de la bonne camaraderie qui animait cette équipe de jeunes grimpeurs lyonnais, ambitieux et compétiteurs. La liste de courses de tous les membres de cette expédition était déjà très impressionnante. Ils faisaient partie du nec plus ultra de l'alpinisme de ce début des années 50. L'émulation était vive pour être sélectionné dans l'équipe. Ce petit groupe de forts grimpeurs a par exemple tenté de vaincre la face ouest des Drus pendant 9 jours ou a réalisé la première de la face nord du Dolent.

Du côté humain, il est très important de rappeler le charisme de Roger Duplat, décrit comme un meneur d'hommes, qui montrait une énergie énorme et une volonté très forte de partir en Himalaya. Papa en parlait avec respect et utilisait quasi-

ment le terme de gourou pour faire comprendre sa capacité à emporter toute une équipe avec lui. Gilbert Vignes, en admiration devant

Duplat, était très en forme pour lancer l'assaut, et ne discutait jamais les ordres de Roger. Notre père racontait souvent que si Roger Duplat avait demandé à Gilbert Vignes de se jeter dans le Rhône, il l'aurait fait immédiatement ! Paul Gendre, malgré ses 21 ans, était déjà un grimpeur hors pair, mais était malade fin juin.

Quand Duplat a choisi Gilbert Vignes pour lancer l'assaut, Loulou a été extrêmement déçu. Sans amertume ni acrimonie, il a souvent raconté que de ne pas avoir été choisi lui a sûrement sauvé la vie. Que se serait-il passé si Roger Duplat avait choisi Loulou à la place de Gilbert ? Laissons notre imagination courir ! Les mots que je suis en train d'écrire ne seraient-ils pas écrits¹ ? En tout cas, mon père a joui d'une bonne étoile toute sa vie d'alpiniste, et cette bonne étoile l'a protégé à plusieurs reprises. Le choix de Duplat a certainement été dicté par la bonne condition physique, la docilité et l'absolue confiance dans les capacités de Gilbert Vignes. Probablement que le caractère explosif de Loulou lui a valu de ne pas être de l'assaut final, et que Duplat, en tant que chef, ne voulait pas d'un équipier qui aurait pu discuter ses options ou ses choix.

D'ailleurs, papa Loulou, qui avait pour ordre de préparer l'arrivée de la cordée d'assaut au col Longstaff, a décidé de tenter de monter au sommet Est pour aller à leur rencontre. Il a « désobéi » pour essayer de les repérer sur l'arête. Cette ascension réussie a été réalisée avec le sirdar (chef des porteurs d'altitude) Tenzing, futur vainqueur de l'Everest avec Hillary. Tenzing répéta souvent plus tard que cette ascension fut la plus difficile de sa vie. Papa racontait le schiste pourri, les corniches monstres, et légende ou pas, qu'il aurait vu le jour à travers le trou de son piolet ! Loulou Dubost fut très

Louis Dubost dans
les Calanques en 1991
- photo JY Dubost



¹ NdLr : dans une interview au magazine « Vertical » en 1996, le journaliste demande à Louis Dubost : « et si Duplat t'avait choisi ? » Réponse : « C'est Vignes qui raconterait... »



marqué par ce sommet avec Tenzing. Cette difficile ascension a créé des liens d'amitié profonds, et il l'appelait « Tenzing le Magnifique ». Lors de sa venue à Lyon, on voit très bien sur les photos du Progrès la fascination que Tenzing exerçait sur les invités.

Mon beau-frère me raconte que lors des négociations musclées avec les coolies (les porteurs indiens) en grève, qui refusaient d'avancer sur le sentier vertigineux de la Rishi Ganga, Loulou a empoigné la plus grosse des charges et partit en courant sur le sentier pour leur montrer que cela était facile et pas du tout dangereux. Or ce passage était effrayant, on le voit bien sur les photos !

L'amitié, née de cette longue expédition entre Paul Gendre et notre père, est restée très forte, toute leur vie. La disparition de Loulou Dubost a

profondément affecté Paul Gendre, dit « le Popaul », son grand copain de cordée. Papa qualifiait Paul de « chat », et de merveilleux grimpeur, et Paul qualifiait Louis de super glaciériste. Ils formaient une paire complémentaire et très forte.

Un dernier mot sur le film² de JJ Languepin. Ce film 16 mm était présenté en tournée, et commenté en direct par un ou des membres de l'expé. Pour ces projections, on se pressait à la salle Pleyel à Paris ou à la salle

Rameau à Lyon ; ces conférences ont durablement rempli la caisse de la section lyonnaise du CAF, et ce pactole a permis à d'autres expéditions de partir.

Je me souviens que lors du 50^{ème} anniversaire de l'expédition, ils étaient encore trois survivants, Paul Gendre, Alain Barbezat et Louis Dubost. Aujourd'hui, nous leur rendons hommage, et pensons à ces découvreurs, ces pionniers, ces ambitieux alpinistes qui écrivirent pendant ces 5 mois une petite partie de l'histoire de la conquête de l'Himalaya.

Nous, les enfants des membres de cette expédition, remercions Monsieur Granier, de la Revue Alpine, pour cette initiative, et pour rappeler aux plus jeunes que le CAF de Lyon a brillé en Himalaya. ▲

² Ndlr : « drame à la Nanda Devi » a obtenu le 1^{er} prix du festival international de Trente.

Témoignage de Paul Ferraton¹

C'est en 1964 qu'au hasard d'un changement de situation, je suis entré dans l'entreprise familiale Gifrer et Barbezat à Décines, dans laquelle Alain travaillait aux côtés de son frère Marc et d'autres membres de la famille. Pendant cette période, j'ai eu la chance d'avoir de très bonnes relations professionnelles avec tous, grâce à leur grande ouverture d'esprit.

Puis dans les années 1980, alors que je venais de prendre ma retraite, Alain Barbezat m'a fait la surprise de me rendre visite aux Bossons où je passais l'été avec ma famille, lui-même étant en vacances dans la vallée de Chamonix.

C'est à ce moment-là que nous avons décidé de partir en montagne ensemble.

Là, j'ai eu le plaisir d'apprécier les grandes compétences de mon compagnon de cordée mais surtout ses qualités humaines. J'ai été, effectivement, sensible à son calme et à sa sérénité en toutes circonstances qui n'ont d'égal que sa simplicité et sa modestie.

Ayant tissé des liens d'amitié, nous avons réalisé pendant plusieurs années, nombre de courses dans le massif du Mont-Blanc, dont la traversée des Aiguilles Dorées, celle des arêtes de Rochefort, Tour Ronde, le Grand Perron, les Jorasses... Alain Barbezat était un premier de cordée avec qui discuter était un enrichissement, quel que soit le sujet, même si nos discussions nous ramenaient souvent à la montagne ou à la Nanda Devi qui restait pour lui une expérience inoubliable. ▲

¹ Ndlr : doyen de notre club, 101 ans.

1951 - 2021

par Victor Edouard

Je m'appelle Victor EDOUARD, j'ai 31 ans et je suis l'arrière-petit-fils de Marcel Livet, vice-président de la section lyonnaise du Club Alpin, trésorier et membre du comité de l'Himalaya à l'initiative de l'expédition.



Marcel Livet à gauche et Marcel Livet

70 ans nous séparent de cette expédition hors-normes.

70 années pendant lesquelles nos sociétés se sont considérablement transformées, en Europe comme en Himalaya. Et si l'expédition peut sembler « réalisable » aujourd'hui par les meilleurs alpinistes, il faut tenter de se replacer dans le contexte de 1951.

On comprend immédiatement en découvrant les photos et témoignages de l'époque à quel point le projet était immense. A quel point une petite équipe d'hommes, entreprenants, étaient prêts à tout affronter pour atteindre leur rêve. Leur niveau de connaissance était quasiment nul sur la haute altitude, sur les conditions de froid que l'on y trouve, mais également sur la réalité du manque d'oxygène. Le matériel était extrêmement simple, lourd et non imperméable. Les déplacements infiniment plus lents et difficiles qu'aujourd'hui. La marche d'approche était à elle seule une expédition.

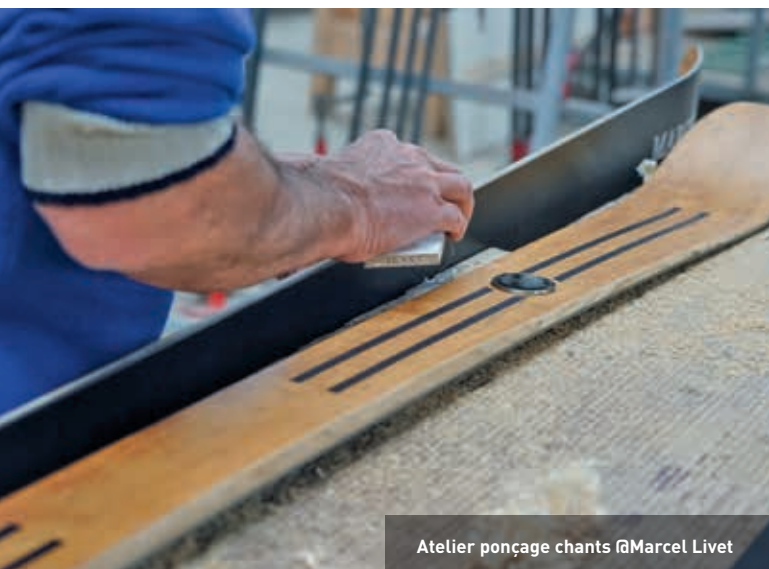
Aujourd'hui encore de nombreux alpinistes disparaissent en Himalaya, malgré les meilleurs équipe-

ments, des technologies à la pointe, des connaissances précises des secteurs et des conditions, ainsi que des équipes de secouristes spécialisés. Qui serait prêt à s'engager aujourd'hui avec le matériel et la connaissance disponibles en 1951 ?

Ainsi on mesure la force de caractère de ces hommes et leur soif d'aventure, portés par un rêve qui est d'atteindre des plus hauts sommets, par celui de fouler des zones encore jamais explorées par l'homme. Une quête aussi belle qu'irrationnelle, qui les a amenés à surmonter tous les obstacles. Je tiens aujourd'hui à rendre hommage à ces hommes, et à la beauté de leur entreprise. A leur démarche noble, passionnée et remplie d'enthousiasme.

Marcel Livet avait 43 ans. Ma grand-mère Maryse en avait 16 et a vécu pleinement les préparatifs. Elle me raconte aujourd'hui encore avec émotion les réunions de préparation avec Roger Duplat, qui se tenaient dans la maison où elle réside toujours, rue Bournes à la Croix-Rousse.

Passionné par cette expédition et bercé par le récit familial, c'est ce qui m'a poussé aujourd'hui à lancer ma propre entreprise. Une marque de ski alpin que j'ai nommée « MARCEL LIVET, Himalaya 1951 ». Un choix passionné, qui m'offre la possibilité de raconter et de porter le récit de cette expédition et l'histoire de ces hommes. Cet anniversaire a été pour nous l'occasion de sortir une série de produits à leur mémoire. Une reproduction de la montre LIP (partenaire officiel en 1951), des skis, des bâtons, et même une veste en duvet aux couleurs de l'expédition. Nous avons pris beaucoup de plaisir à redévelopper ces produits, à nous replonger dans les archives, et, plus personnellement, je suis heureux et fier de faire revivre cette aventure, en la rappelant à la mémoire de chacun. ▲



Atelier ponçage chants et Marcel Livet

Sauf mention spéciale, toutes les photos de ce dossier sur la Nanda Devi (couverture, sommaire, articles, portfolio) sont extraites des albums légués au club par Pierre Barbezat. Elles ont été prises par son père, Alain Barbezat et par Jean-Jacques Languépin, le photographe et cinéaste officiel de l'expédition.

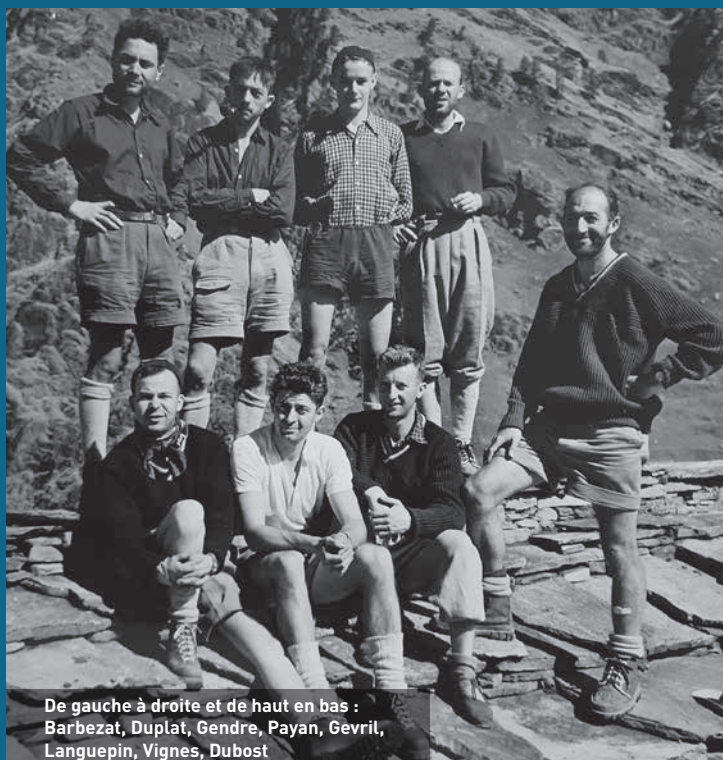
PORTFOLIO - NANDA DEVI 1951



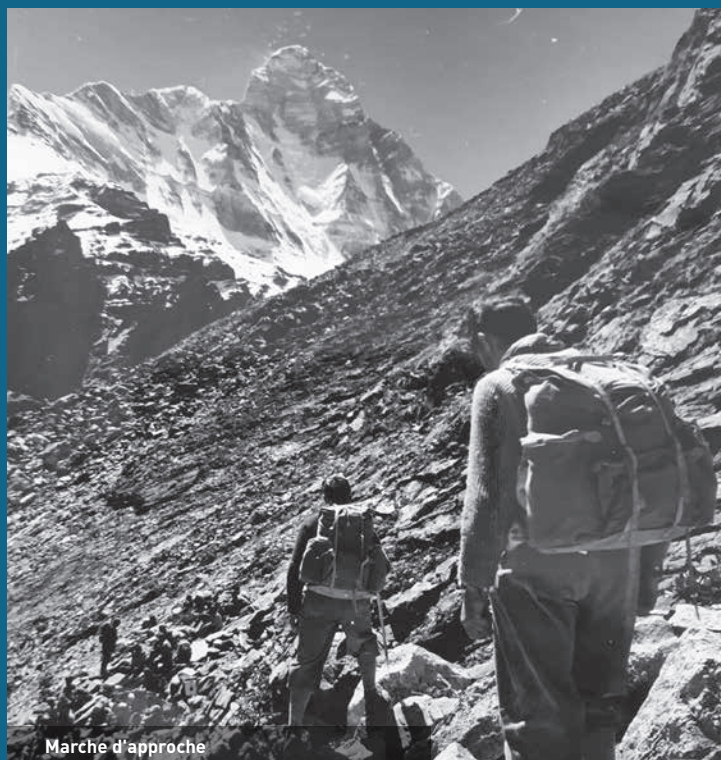
Le glacier sud



Dans la face sud-ouest



De gauche à droite et de haut en bas :
Barbezat, Duplat, Gendre, Payan, Gevril,
Languépin, Vignes, Dubost



Marché d'approche



La déesse domine les gorges - couverture de la R.A. juin 2001



La Nanda Devi avec ses deux sommets



Coolies



Gilbert Vignes



Payan et Duplat préparent la trousse médicale



Le vélodrome vu au-dessus
du vieil Esclangon

Caché et étonnant, le vélodrome d'Esclangon

par Robert Fanton

Le Mont Perdu, le Mont Pourri, le Mont Tendre, le Dôme du Goûter... Le montagnard de passage ne connaissant pas l'histoire ou le chemin de ces sommets se pose une question. Pourquoi ce nom ? Il n'a pas de réponse. Dans d'autres lieux, au contraire, le premier regard du montagnard lui donne une idée précise. Le nom auquel il pense est le nom réel. C'est le cas du vélodrome d'Esclangon, un site surprenant à découvrir et contempler.

Pour découvrir ce fameux vélodrome, il faut se rendre près de Digne-les-bains, de là s'enfoncer plein nord, en suivant la vallée du Bès. Le lieu se fait attendre, mais bientôt un premier indice montre que l'on approche : Esclangon, le village. Malgré cela, le site reste invisible. On attend pourtant un lieu spectaculaire, vanté par la réserve géologique de Haute Provence, mais rien. On poursuit encore, et enfin, juste avant une clue serrée, taillée dans

un rocher coloré, un parking d'où part un sentier. Il monte au vieux village d'Esclangon. Au début un panneau explique rapidement la nature et l'origine du paysage à découvrir. Le relief compliqué, les ravins colorés laissent penser que ce dernier approche, mais il semble reculer à mesure que l'on avance. On devine peu à peu, par côté, une bande de rocher inclinée, de forme ovale, rien d'impressionnant. On craint d'être déçu. Une dernière butte et on atteint le belvédère. Dans cette montée, tout montagnard sait que ces instants sont précieux. Ils préparent une découverte. En une seconde, l'ampleur et l'élégance de ce que la nature et le temps peuvent faire ensemble vous sautent aux yeux.

Dans le même moment quelque chose vous souffle à l'oreille ; ici les montagnes ont fait un vélodrome. Tout y est, la profondeur, les courbes, la pente mais surtout une impressionnante symétrie, élément très rare dans la nature sauvage.

Pour être objectif, il faut tout de même rajouter qu'il s'agit surtout d'un demi-vélodrome, se développant plus nettement sur la moitié droite du paysage, et quelle moitié ! Deux grands virages et une ligne droite formés par des strates de grès calcaire émergeant lentement d'une cuvette envahie par la forêt. Au-dessus, le ciel, en dessous, rien, car on est limité par la pente. Cette piste naturelle a envahi le paysage, et malgré ses dimensions imposantes, elle en est la « petite reine ».

Lorsqu'on contemple ce spectacle, obligatoirement on se pose la question : par quels phénomènes la nature a pu en arriver à ce résultat ? Disons le tout de suite, ce site est le résultat d'une histoire longue, complexe et très tourmentée. Longue, car la mise en place des différentes parties du vélodrome et de ses alentours s'étage sur environ 140 millions d'années. Complexe, car elle fait intervenir, au début, un fond océanique, puis les Alpes en formation, dont les produits d'érosion vont s'accumuler dans une mer voisine aujourd'hui disparue. Tourmentée, car des mouvements sous l'action de forces énormes et changeantes vont retourner certaines strates de 90°, et même de 180°, les parties basses devenant hautes et réciproquement. Mais l'histoire du paysage n'est pas l'objet de ces quelques lignes, qui cherchent seulement à faire sentir le côté sauvage et l'ambiance surprenante de l'endroit. L'explication géologique du site, pour être profitable, demande d'abord une visite sur le terrain. A voir plus tard...

Revenons à l'ambiance du site, qui vu du belvédère principal, invite à parcourir les sentiers dans les recoins de ce massif. Ici aussi, il faut dire que, bien qu'agréable à parcourir, il est moins impressionnant de près que de loin. Le vélodrome a disparu, car le panorama d'ensemble fait place à des vues rapprochées de strates et de plis, mais l'ambiance sauvage demeure. La nature nous dit une fois de plus que si l'angle d'observation se modifie, le spectacle change complètement. Pourtant, presque au centre de ce vélodrome, une zone, cachée dans la forêt, prend peu à peu de l'importance. Elle sort de l'ombre et dresse progressivement un mur rocheux très fin et dentelé, qui mord le ciel juste au-dessus de vous. La lame de Facibelle vous domine de plus de 50 mètres. Ciselée par l'érosion du vélodrome, elle lui apporte un éclat supplémentaire.

Ces curiosités naturelles et celles des alentours ont attiré et attirent toujours des observateurs de la nature, des photographes, des géologues et d'autres scientifiques. L'histoire est ancienne



et commence dans les années 1600, avec Pierre Gassendi, né tout près de Digne. Enfant, il garde le troupeau de ses parents, et observe alors les beautés du ciel. Doué pour l'école, il se passionne pour les sciences, et, devenu astronome, il fait de nombreuses observations sur un rocher près du vélodrome. Il y observe la Lune, des planètes du système solaire, des éclipses, des comètes. Plus tard, et sans beaucoup de moyens techniques, il est le premier à voir le passage de Mercure devant le disque solaire, phénomène inobservable directement. Il faut le faire en 1631 ! On peut aussi penser que cette nature spectaculaire a développé en lui un grand sens de l'observation précise et rigoureuse. Son parcours brillant le met en contact avec les plus grands de l'époque, Kepler et Galilée. Il mérite bien que le rocher de ses observations ait gardé son nom.

Bien d'autres scientifiques vont étudier la région et finir par y créer la réserve géologique de Haute Provence, puis un géoparc de l'Unesco. L'endroit a donc modifié et élargi la vision des savants sur la nature. Que peut-il faire sur le regard des randonneurs ? Question sans réponse. Chacun réagit à sa façon aux lieux insolites de la nature. On peut simplement dire que beaucoup d'entre eux seront très surpris, auront envie d'en savoir plus, et se poseront des questions sur ce spectacle naturel. Le vélodrome d'Esclanton réussit cette performance de nous éviter de tourner en rond, et nous donne envie d'avancer, pour essayer de comprendre un mystère de la nature. L'endroit est protégé, mais restons vigilants face au tourisme de masse. Dans le domaine de la protection, rien n'est jamais gagné définitivement. Attention : lieu sauvage, unique, et donc précieux. ▲



Photo M. Minet

L'Ecole Escalade Jeunes se développe

par Mélody Gervais, Olivier Dolfus et Emeline Helal

L'Ecole Escalade existe depuis quelques années au sein de notre club, mais l'année 2020-2021 marque un tournant dans son organisation.

Commençons par le début : **qu'est-ce que l'Ecole d'Escalade Jeunes ?** L'école d'escalade du CAF Lyon-Villeurbanne est un espace d'apprentissage et de partage à destination des jeunes grimpeuses et grimpeurs de 6 à 18 ans.

Au programme : découverte des bases de l'escalade, de la gestuelle et du vocabulaire dans l'objectif d'amener enfants et adolescents vers une pratique sécurisée et autonome. C'est également l'occasion de découvrir les valeurs du club, de partager l'émulation et l'enthousiasme d'une pratique collective et la camaraderie d'une cordée. Enfin l'école d'escalade développe la confiance en soi et l'attention portée aux autres et à l'environnement.

Les cours ont lieu toute l'année dans les gymnases municipaux et salles d'escalade privées à Lyon et à

Villeurbanne pour débiter ou se perfectionner. Des sorties extérieures sont également programmées afin de se familiariser avec le rocher. C'est en effet l'une des vocations du club alpin que d'amener progressivement les jeunes vers une pratique de pleine nature.

L'Ecole Escalade en 2021, c'est :

- 38 jeunes répartis sur 4 créneaux d'escalade en intérieur,
- 8 journées en falaise,
- 8 encadrants bénévoles et 2 professionnels de l'escalade,
- 1 rencontre avec le club Crapahut sous la forme d'un « contest ».

Les nouveautés de cette année :

Septembre 2020, une équipe de travail de huit encadrants bénévoles se crée pour proposer un programme pédagogique en salle et en falaise. Au-delà de l'encadrement hebdomadaire en salle, l'équipe se réunit tous les deux mois pour développer cette activité auprès des jeunes et gérer la logistique en résultant. En février 2021, l'Ecole Escalade Jeunes obtient le label de la FFCAM grâce à l'investissement de cette équipe motivée et à la volonté du club de développer l'activité montagne chez les jeunes. Ce label atteste de notre conformité aux exigences d'organisation, de développement, de réglementation et de sécurité mentionnées dans la charte des « Ecoles d'Escalade » de la FFCAM. Ainsi, vous l'aurez compris, l'Ecole Escalade Jeunes est une magnifique aventure en devenir ! Si vous voulez en faire partie en tant que participant jeune ou en tant que bénévole, surtout n'hésitez pas à nous contacter sur notre adresse email : escalade-jeunes@clubalpinlyon.fr. ▲



Photo Alexia Bardin

La vie au Dolpo

Panthère des neiges

Voici le témoignage que nous fait parvenir l'**association « Action Dolpo »** relatant la vie des habitants de ce district situé au nord du Népal. « Action Dolpo » a été fondée par Marie Claire Gentric du Caf de Paris. Depuis, tout un travail a été entrepris pour créer une école : Crystal Mountain School (CMS) en 1994, où l'on enseigne le népalais, le tibétain et l'anglais, mais aussi pour développer dispensaires et techniques agricoles, à plus de 4000m. Plusieurs cafistes y sont allés en treks ou en privé. Goutte d'eau, certes, mais combien riche en partages et expériences. Alors si vous voulez donner... actiondolpo.com

Ce texte nous interpelle car il montre un parallélisme des situations entre chez eux (le léopard des neiges) et chez nous (le loup). Comment le pastoralisme peut-il cohabiter avec des espèces, jusqu'ici considérées comme nuisibles et désormais protégées ?

La sublime panthère des neiges, dont l'habitat en Asie centrale s'étend au sud jusqu'au Dolpo, est également connue pour être un redoutable prédateur. Sa proie favorite est le bharal ou mouton bleu, qu'elle chasse en haute montagne, dans d'hallucinantes poursuites à flanc de falaises abruptes, où se mesurent en agilité le caprin et le félin.

Dans la nature sauvage, lorsque l'once s'est emparée d'une proie, le reste de la troupe défile au plus vite, fuyant le lieu de l'attaque pour se réfugier sur des hauteurs inaccessibles au prédateur. Celui-ci, lorsqu'il tient sa proie, s'en satisfait et, après s'être abreuvé du sang de sa victime, il lui arrive de s'endormir près d'elle, tandis que les bharals se remettent à brouter paisiblement. Le monde sauvage retrouve son calme et l'harmonie règne à nouveau sur les hautes montagnes.

Il en est tout autrement lorsqu'une panthère des neiges affamée s'aventure la nuit jusqu'à un village et se glisse subrepticement dans un enclos à bestiaux. Là, elle sème la panique chez les ovins ou caprins qui s'affolent et s'agitent en tous sens. Elle s'empare d'une proie, mais comme les autres bêtes continuent à courir en désordre autour d'elle, son instinct de chasse est stimulé à nouveau. Et elle fait une seconde victime, puis une troisième, etc... Elle peut ainsi faire un carnage en abattant tout un troupeau.

C'est ce qui est arrivé une nuit de mars à la famille de Lama Rigzin dans la Tarap. Quand ce genre de

drame arrive dans une maison, c'est un désastre car le cheptel est le trésor du foyer, son compte en banque, ce qui lui permet de monnayer des produits dans les échanges.

Le léopard des neiges – autre nom de la panthère – n'est pas un fauve sanguinaire assoiffé de sang. Il subit simplement la pulsion de ses instincts qui lui dictent de pourchasser une proie qui fuit. La nature n'a tout simplement pas prévu qu'il y aurait des animaux parqués dans des enclos. C'est ainsi qu'un seul félin peut faire des ravages au sein d'un foyer et traumatiser toute une vallée et sa communauté. Il y a bien des années dans la Tarap, on a même vu un léopard oser s'introduire de nuit au rez-de-chaussée d'une maison, là où se trouvent l'étable et la bergerie ! Mais le phénomène reste rare, car les mastiffs tibétains lâchés la nuit veillent et défendent vaillamment les villages de toute intrusion.

Question délicate à nous posée, nous qui défendons la panthère des neiges, inscrite sur la liste de l'UICN, la liste rouge mondiale des espèces menacées : comment demander à des villageois qui depuis des temps anciens considèrent le léopard comme un nuisible et dont l'économie peut être ravagée par l'irruption de l'once dans leur monde, de protéger le rare félin ?

Réaction de Nyima Darghey, professeur à CMS : « Incroyable ! Le gouvernement local et les membres du parc national de Shey Phoksundo doivent réfléchir au moyen d'indemniser les familles dont les animaux ont été attaqués et qui sont vulnérables aux attaques. Les habitants d'ici ont entendu parler d'indemnisation pour ce genre d'incidents, mais n'ont jamais reçu un sou dans le passé, quelle que soit l'ampleur des pertes. Donc, s'il y a une compensation possible, elle doit être délivrée à la personne concernée dont les ovins ou caprins ont été tués. J'espère qu'une compensation viendra bientôt pour tous ceux qui ont subi une perte et que la compensation ne se perdra pas en route ! » ▲



Les villageois dépècent les chèvres

-10%*

Licenciés FFCAM

Vente Neuf et Occasion

Ski - Snowboard
Ski Randonnée
Splitboard
Alpinisme
Escalade
Running Trail
Randonnée
Sport d'eau
Camping
Voyage

Location

Ski Randonnée
Splitboard
Ski - Snow
Alpinisme
Via ferrata

* Sur présentation de la licence FFCAM, Offre non cumulable. Hors librairie et électrocinéma.



04.78.34.59.55

www.espacemontagne-lyon.fr

FRANCHEVILLE LYON
63 Avenue du Chater



Cordonnerie Artisanale
D. Meunier

**Réparation de
chaussons d'escalade
chaussures de montagne,**

clés, télécommandes de garage, tampons, gravure,
cartes de visites, plastification, photocopies,
vente de petite maroquinerie

90,bis rue Servient Lyon 3^e – tél. 04 78 62 20 70 – Fax : 04 78 42 20 73
du lundi au vendredi 7h-19h, samedi 7h30-12h30

LYON CONCEPT 04 78 34 28 33



DEPUIS TOUJOURS, LA NATURE NOUS INSPIRE



WWW.AUVIEUXCAMPEUR.FR



PARIS - LYON - THONON-LES-BAINS - SALLANCHES - TOULOUSE-LABEGE
STRASBOURG - ALBERTVILLE - MARSEILLE - GRENOBLE - CHAMBERY
PARIS HAUSSMANN - GAP